Départ de l'Archevêque Keane pour Washington.

Presse Associée.

New York, 13 aout — L'archevêque John J. Keane est parti aujourd'hui à 10 heures pour Washington, par la voie du chemin de fer de Pennsylvanie.

Mgr Keane est arrivé de Rome, hier, et il a l'intention de passer plusieurs mois aux Etats-Unis. Il assistera à la réunion des membres du Bureau de direction de l'Université catholique de Washington.

L'archevêque Keane a dit aujourd'hui que son retour à Washington n'a aucune signification, qu'il vient simplement passer ses vacances annuelles aux Etats-Unis. L'entrevue avec l'archevêque Ireland n'était pas préparée et n'avait, au dire de Mgr Keane, d'autre signification qu'une visite personnelle.

Au sujet du rapport annonçant sa nomination probable au siège archiépiscopal vacant de la Nouvelle Orléans, Mgr Keane a dit qu'il n'avait pas entendu dire que sa nomination fut probable avant ces jours derniers, mais qu'il avait écrit aux évêques de ne pas mettre son nom sur la liste des candidats devant être soumise au pape.

Toutefois, il n'a pas été fait droit à sa requête.

Mgr Keane s'est déclaré entièrement satisfait du poste qu'il occupe à Rome, mais il a ajouté que s'il était nommé archevêque de la Nouvelle-Orléans il accepterait avec joie, comme devait le faire un soldat de l'Eglise.

Punition infligée à un nègre.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lafayette, Louisiane, 13 août—Le bruit courait ce matin que Fehsimar Paddio, le politicien nègre bien connu, avait été lynché la nuit dernière par les citoyens de Carencro.

Mais après informations prises il a été établi que, hier soir, Paddio et plusieurs de ses amis étaient entrés à Carencro où, après avoir visité plusieurs endroits ils s'étaient rendus au magasin de Louis Delighie.

Frank Abadie, le juge de paix de l'endroit, lisait un journal dans le magasin quand l'insolent nègre, sans aucune provocation, le prit à partie et le traita de voleur, etc.

Le juge se rendit aussitôt chez le maire, D. A. Dimitry, et porta contre le nègre une plainte pour attaque et désordre.

Le maire fixa la caution à $100 et Paddio, ne pouvant la fournir, fut mis en prison.

Mais vers neuf heures de nombreux citoyens pénétrèrent dans la prison et emmenèrent le nègre, puis ils le fouettèrent sans merci.

Paddio n'a pas été tué mais le châtiment qu'il a reçu doit l'avoir considérablement affaibli.

On n'a pu jusqu'à présent, rien apprendre de son état et de l'endroit où il se trouve.

L'extradition de Magan.

Presse Associée.

Albany, état de New York, 13 août—M. Black, gouverneur de l'état de New York, a fait droit à la réquisition du gouverneur de la Louisiane pour l'extradition de Juan Antonio Magan, alias Juan Martinez, arrêté à New York pour avoir pratiqué à la Nouvelle-Orléans l'escroquerie "au lingot d'or."

L'Incident de Cripple Creek.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 13 août. —Le consul d'Italie à Denver, M. Joseph Cuneo, a demandé au gouverneur du Colorado, M. Adams, si des italiens avaient le droit de travailler dans le district de Cripple Creek.

M. Cuneo prépare des rapports à l'ambassadeur d'Italie à Washington et au roi Humbert relativement à l'expulsion de vingt-six ouvriers italiens du district de Cripple Creek par une bande de cinquante individus armés et irresponsables.

Les Anarchistes.

Presse Associée.

New York, 13 aout—M. Powderly, commissaire général d'immigration, a requis le département du trésor de télégraphier aux consuls des Etats-Unis en Europe, principalement en Espagne, en France, en Italie et en Allemagne, pour leur donner l'instruction de surveiller attentivement les anarchistes s'embarquant pour l'Amérique, et de notifier le gouvernement par le câble du départ de tous ceux qui s'embarqueront. Ils seront renvoyés dès leur arrivée.

Le service postal dans la région de la Klondyke.

Presse Associée.

Washington, 13 aout—Le département des postes est entré en correspondance avec les autorités postales du Canada au sujet d'une coopération dans le transport de la malle à la région de Klondyke, mais on n'espère guère arriver à une entente, car l'entrepreneur américain n'acceptera peut-être pas une modification de son contrat.

La proposition est que les deux gouvernements s'entendraient pour un échange des malles à Circle City et à Dawson City, les Etats-Unis et le Canada devant assurer un service mensuel.

Cette coopération donnerait l'avantage de deux courriers par mois.

Le gouvernement canadien n'a pas encore répondu, mais même si sa réponse est favorable des arrangements devront être faits avec l'entrepreneur qui transporte la malle à Circle City, pour la transporter à Dawson City, sur le territoire canadien.

Le représentant de l'entrepreneur à Washington a donné à entendre qu'il ne s'opposerait pas à une modification du contrat, et qu'en cas d'une extension du service il recevrait une compensation plus forte. On reconnait au département que les arrangements doivent être pris avec le consentement du Canada et de l'entrepreneur. Il est évident qu'on ne peut imposer un surcroit de travail à l'entrepreneur sans compensation.

Grève des Maçons de Chicago.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 13 aout—Deux mille cinq cents ouvriers de l'union travaillant à la construction d'écoles publiques à Chicago se sont mis en grève aujourd'hui.

Demain à midi les travaux à trente-cinq bâtisses seront suspendus.

Cette grève, inaugurée par le conseil de l'union des maçons, est le résultat du refus du Bureau d'éducation d'inclure dans tous les contrats pour la construction des écoles une clause interdisant l'emploi d'ouvriers n'appartenant pas à l'union.

Dix femmes.

Presse Associée.

St-Joseph, Missouri, 13 aout—Albert Kneeland, le prétendu polygame arrêté dans le Nouveau-Mexique et ramené à St-Joseph pour être jugé, a, d'après des avis reçus, dix femmes, dont presque toutes sont vivantes. Elles résident dans l'Ohio, l'Illinois et le Missouri.

Kneeland s'est marié pour la première fois à Columbus, Ohio. C'est sa quatrième femme, qui réside à St-Louis, qui a porté plainte contre lui.

Terrible crime.

Presse Associée.

Earlham, Nouveau-Mexique, 13 aout—Un juri de coroner a ouvert une enquête sur la mort de Harold Morley, un jeune garçon de quinze ans trouvé pendu à un arbre.

Le jeune homme, parti à cheval, a évidemment été pris au lasso et traîné jusqu'à l'arbre auquel on a trouvé son cadavre suspendu.

On suppose que le mobile de ce crime atroce est un désir de vengeance contre les parents.

La mère du malheureux est maîtresse de poste à Chamberino, et son père est surintendant de division d'une ligne de chemin de fer à Kansas City.

Les mineurs de Bedford.

Presse Associée.

Bedford, Indiana, 13 août—Les ouvriers de la Bedford Coal Mining Company et des mines de Dillman, qui ne travaillent pas depuis samedi dernier, ont manifesté l'intention de rentrer dans les puits lundi prochain.

Ils avaient quitté le travail à l'instigation des grévistes de Washington, contre leur volonté, car ils avaient obtenu ce qu'ils demandaient en rémunération de leur labeur et étaient certains d'un travail ininterrompu.

Acquittement.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 13 août.—Le procès de Jim Carr, l'individu accusé de complicité dans le vol de la banque Warren et dans le meurtre du président Goodwin, en février 1896, qui durait depuis mardi à la cour de circuit de Warren, s'est terminé aujourd'hui par un verdict d'acquittement.

Carr avait été arrêté en Louisiane, et avait failli être lynché à son retour dans l'Arkansas.

Immédiatement après son acquittement Carr a été arrêté sur un mandat du comté de Van Zandt, Texas, où il est accusé de vol.

Le résultat du procès de Carr laisse le vol et le meurtre de la banque de Warren dans le plus profond mystère.

Tragédie dans l'Alabama.

Presse Associée.

Florence, Alabama, 13 août—Eli Burney, auquel l'entrée dans la résidence de sa fiancée avait été défendue, a blessé mortellement le père de la jeune fille, V. B. Green, à Whitehead, Alabama.

Le meurtre a été commis à la résidence de Green, en présence de la jeune fille, qui a tenté de sauver son père.

Burney s'est enfui, mais des agents sont à sa poursuite.

Les deux hommes, des fermiers aisés, étaient voisins. Burney faisait la cour à la jeune fille depuis plusieurs mois, mais il avait récemment offensé le père. Et celui-ci, un vieillard de soixante-dix ans, avait défendu sa porte au jeune homme.

C'est alors que Barney s'arma et se rendit à la résidence de Green, où il rencontra le père et la fille sur le seuil de la porte.

Comme l'admission dans la maison lui était refusée il fit feu et étendit le vieillard aux pieds de sa fille.

Mort de Om Kwang Soh.

Presse Associée.

Washington, 13 aout— M. Om Kwang Soh, ancien ministre de Corée, est mort cette après-midi à 3 heures 30 d'une phtisie aiguë.

Les préparatifs des funérailles seront probablement faits par la légation de Corée.

M. Soh a exprimé avant de mourir le désir d'être incinéré.

Une légation japonaise au Pérou.

Presse Associée.

Washington, 13 aout—Le gouvernement japonais a décidé d'établir une légation au Pérou.

Il a même déjà nommé à ce poste M. Ioshi Bumi Murata.

M. Murata est également accrédité auprès du gouvernement du Mexique.

Une administration municipale en prison

Presse Associée.

Little-Rock, Arkansas, 13 aout—Une dépêche spéciale de Paragould, Arkansas, dit que tous les membres de l'administration municipal de cet endroit, à l'exception des aldermen et du trésorier, ont été arrêtés hier pour corruption dans l'exercice de leurs fonctions.

Depuis quelque temps des rapports accusant les fonctionnaires de corruption circulaient dans la ville. Ces rapports devinrent si fréquents qu'un scandale éclata, et le maire ordonna une enquête.

Les fonctionnaires ont comparu aujourd'hui devant le juge Glasscok. Après un interrogatoire le maire, M. O'Steen, et le marshall de la ville ont été exonérés.

Le grand jury va procéder à une enquête à la rochaine session.

Le tabac algérien dans les Indes Occidentales.

Presse Associée.

Washington, 13 aout—Le département d'Etat est informé que les sections des finances, de la guerre et de la marine représentant le conseil d'état des Indes occidentales françaises, ont voté une loi, mise en vigueur le 11 mai dernier, admettant en franchise à la Martinique, à la Guadeloupe, à Cayenne et à la Réunion le tabac fabriqué en Algérie.

Cette loi a eu pour effet et continue de réduire considérablement l'importation dans ces endroits du tabac américain.

DERNIERE HEURE

Arrestation d'un anarchiste

Presse Associée.

Paris, France, 13 aout— Un Italien du nom de Callini a été arrêté aujourd'hui à la Gare de Lyon, pour avoir proféré des menaces contre la France et avoir déclaré que son intention était d'imiter Caserio Santos, l'assassin du président Carnot.

On n'a pu encore établir si cet individu est un anarchiste ou un fou.

Messe de Pequiem.

Presse Associée.

Londres, 13 aout—Une messe de requiem pour le repos de l'âme de senor Canovas del Castillo a été célébrée ce matin à l'église espagnole de Londres.

L'autel était tendu de noir et un catafalque couvert de velours pourpre et surmonté d'une grande croix d'or était installé dans l'allée principale.

L'assistance était nombreuse. On remarquait le comte Valencia, ambassadeur d'Espagne, et les membres de l'ambassade, tous en grand uniforme; le colonel John Hay ambassadeur des Etats-Unis; le comte Von Hatzfeldt, ambassadeur d'Allemagne; le général Ferrero, ambassadeur d'Italie; la plupart des ministres étrangers; M. Henry White, secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis; lord Glenesk, propriétaire du « Morning Post», et de nombreuses dames.

Rebelles mis en déroute.

Presse Associée.

Lisbonne, Portugal, 13 août—Il est officiellement annoncé que les troupes portuguaises ont surpris et mis en déroute les Mapulanquenes rebelles, mardi dernier, leur tuant 23 chefs et 293 hommes, et en blessant un grand nombre.

Les Portuguais ont eu deux hommes tués et quatre blessés.

Le territoire entier des tribus rebelles a été dévasté.

Les importations et les exportations de la France.

Presse Associée.

Paris, France, 13 août.—Les statistiques officielles qui viennent d'être publiées montrent que pendant les sept mois qui viennent de s'écouler, les importations ont été en France de 20,217,000 francs inférieures à celles de la période correspondante de 1896.

D'un autre côté les exportations pendant ces sept mois sont de 177,637,000 francs supérieures à celles de l'année précédente.

Par un décret rendu récemment les blés durs et les blés tendres destinés à la meunerie sont admis temporairement francs de droits.

Conférence des témoins.

Presse Associée.

Paris, France, 13 août—Dans la soirée les témoins du comte de Turin et du prince Henri d'Orléans ont eu un entretien qui a duré deux heures.

Si un duel est décidé on croit qu'il aura lieu à l'étranger.

Le comte de Turin est arrivé à Paris hier soir.

Le cartel du comte de Turin.

Presse Associée.

Paris, France, 13 août—Le prince Henry d'Orléans a trouvé le cartel du comte de Turin en arrivant à la résidence de son père, rue Jean-Goujon.

Il a immédiatement télégraphié son acceptation.

On comprend que les témoins discutent maintenant les conditions du duel.

Le général comte Aragaerdo di Quinto et le marquis Carlo Ginori sont les seconds du comte de Turin.

Un mot de Bismarck.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 13 août.—Dans son télégramme de condoléance à senora Canovas, Bismarck dit;

Je n'ai jamais courbé la tête devant qui que ce soit, mais je m'incline chaque fois que j'entends le nom de Canovas.

Les funérailles de Canovas del Castillo.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 13 août—Les funérailles de Canovas del Castillo, aujourd'hui, ont été solennelles et touchantes.

Toutes les troupes de la garnison bordaient le rues suivies par le cortège. Les drapeaux étaient partout à mi-mât; les ambassades, les consulats, les clubs et tous les édifices publics étaient tendus de draperies de deuil.

Plus de mille couronnes avaient été déposées dans la chambre mortuaire.

Une salve d'artillerie a annoncé le départ du cortège, qui s'est avancé lentement au milieu d'une foule énorme. Toutes les têtes étaient découvertes et tous les yeux mouillés de larmes.

La scène a été poignante quand le duc de Slomayor, le maréchal Martinez Campos, le marquis Pazo de la Merzede et d'autres personnages ont porté le cercueil.

D'une voix claire et ferme senora Canovas a dit:

"Je désire que chacun sache que je pardonne à l'assassin.

C'est le plus grand sacrifice que je puisse faire, mais je le fais par égard pour ce que je connais du grand cœur de mon mari."

De la chambre mortuaire à l'église la voie était semée de fleurs et de branches de laurier.

Senor Sagasta marchait en tête du cortège, qui comprenait des députés, des sénateurs, des généraux, des amiraux et des délégations de tous les corps publics.

La couronne envoyée par la reine régente était placée sur le cercueil. Les autres couronnes étaient placées dans des voitures spéciales.

Tous les magasins de la ville étaient fermés, et une grande partie de la population en deuil remplissait les rues.

Toutes les troupes de la garnison ont défilé devant le cercueil. Le service a duté de quatre heures à sept heures trente.

Les restes de Canovas del Castillo ont été inhumés dans le tombeau de la famille, au cimetière St-Isidore, pendant que les salves d'artillerie ébranlaient les airs et que sonnaient toutes les cloches de la ville.

Les honneurs militaires rendus ont été les mêmes que pour un commandant de forteresse mort en activité.

Le défilé du cortège a pris deux heures et demie.

On remarquait les délégués des conseils provinciaux précédés de massiers, portant des costumes du moyen-âge, et une escorte royale de hallebardiers du palais, qui ne doivent être présents qu'à des funérailles royales. C'était un honneur exceptionnel.

Huit chevaux étaient attelés au corbillard.

Le duc de Solomayor, majordome de la maison royale, le général de Azcarraga, président pro tem du conseil, les membres du cabinet, Senor Sagasta, leader des libéraux, l'archevêque de Madrid et les neveux du défunt conduisaient le deuil. Tous ceux qui ne portaient pas d'uniforme étaient en grand deuil.

A Chantilly ou à Fontainebleau.

Presse Associée.

Paris, France, 13 août—On dit que le duel entre le prince Henri d'Orléans et le comte de Turin aura lieu demain matin dans le voisinage de Paris, à Chantilly ou à Fontainebleau.

Le comte de Turin a quitté l'Italie avec l'autorisation, paraît-il, de ses supérieurs et la permission du ministre de la guerre.

Echange de correspondances.

Presse Associée.

Londres, 14 août.—Le correspondant du "Daily Mail à Rome écrit:

A la nouvelle du départ d'Italie du comte de Turin pour se battre en duel avec le prince Henri d'Orléans, il y a eu un échange de télégrammes entre le roi Humbert, le marquis di Rudini, premier ministre d'Italie, et l'ambassade d'Italie à Paris.

On craint des complications internationales.

Dépêches du Roi d'Italie au Prince Henri d'Orléans et au Comte de Turin.

Presse Associée.

Rome, Italie, 13 août—On dit que le roi Humbert a envoyé une dépêche au comte de Turin et une autre au prince Henri d'Orléans pour les blâmer sévèrement de leur "coup de tête de gamins".

Le roi Humbert approuve le duel.

Presse Associée.

Londres, 14 août—Le correspondant du *Daily Telegraph* à Paris dit:

Je comprends que le comte de Turin a envoyé par télégraphe un cartel au prince Henri d'Orléans avant le général Albertone.

On rapporte que le roi Humbert approuve le duel entre les deux princes, sous le prétexte qu'il règlera définitivement la querelle.

Le cas de R. Hidalgo.

Presse Associée.

Washington, 13 août—M. Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane, a procédé à une enquête sur l'affaire Santiago Barroeta, de New York, qui se plaint que son beau-frère, R. Hidalgo, soit emprisonné malgré son titre de citoyen américain.

Le consul général rapporte que Hidalgo est un citoyen espagnol, qu'il a été enfermé dans la prison de Cabanas, mais qu'il a été envoyé au pénitencier de l'île des Pins.

Le suicide du fils du général Jackson.

Presse Associée—

New York, 13 août—L'"Evening Journal" dit:

Amaza Charles Jackson, qui s'est suicidé à Londres lundi dernier après une partie de whist, était le fils du général Oliver P. Jackson de la Nouvelle-Orléans.

Il avait hérité une grande fortune et des terres en Louisiane, mais il avait jeté son argent à tous les vents.

Sa famille est une des plus éminentes du Sud. Jackson était assuré $10,000 dans une compagnie de New York. La bénéficiaire nommée dans la police est Maria Léonora Bromillière, de Paris.

On dit que cette personne a épousé ensuite Jackson.

Bulletin Commercial

Vendredi, 13 août 1897.

COTON.

Marché de la Nlle-Orléans.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 100 balles et 200 à arriver.

Le marché est faclle.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes suivantes:

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5⅞	nom
Ordinary	6⅜	"
Good Ordinary	6¾	
Low Middling	7 3/16	
Middling	7⅝	
Good Middling	7 15/16	
Middling Fair	8⅝	nom
Fair	9 11/16	"

N. O. FUTURES

Calmes.	
Janvier	6,68@6,69
Février	6,71@6.72
Mars	6,74@6.75
Avril	6,77@6.79
Mai	—@—
Juin	—@—
Juillet	—@—
Août	7.22@7.24
Septembre	6.76@6.77
Octobre	6.62@6.63
Novembre	6.63@6.64
Décembre	6.65@6.66

Les ventes comprennent 23,600 balles

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7⅝
Mobile	7¾
Savannah	7¾
Charleston	7¾
Wilmington	7⅞
Norfolk	8⅛
Baltimore	8¼
Boston	8
Philadelphie	8¼
Memphis	7 13/16
Augusta	8⅛
St-Louis	7 13/16

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Coton—Middling Gulf 8¼.

N. Y. FUTURES.

Calmes et stables.	
Janvier	6,96@6.97
Février	6,99@7.01
Mars	7.02@7.04
Avril	7.06@7.07
Mai	7.09@7.10
Juin	—@—
Juillet	—@—
Août	7,57@7.58
Septembre	7.11@7.12
Octobre	6.98@6.99
Novembre	6.90@6.91
Decembre	6.92@6.93

Les ventes comprennent 80,100 balles.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	2 080,193 balles
Même temps l'année dernière	1,769,173 balles
A tous les ports des Etats-Unis	6,702 678 balles
Même temps l'année dernière	5,258,004 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	1 965 229 balles
Même temps l'année dernière	1,597,809 balles
De tous les ports des Etats-Unis	5 934,760 balles
Même temps l'année dernière	4,570,402 balles

STOCKS—

A la Nouvelle-Orléans	11 445 balles
Même temps l'année dernière	22,114 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	77,350 balles
Même temps l'année dernière	132,586 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Un peu plus facile.

Cotes—4 7/32 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—54¼fr. pour l'Ordinaire (sur place; 52 fr. pour le Très Ordinaire (sur place; 48¾fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Les acheteurs aux cotes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c. plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme. 2¼ à 3¼c. par livre.

CENTRIFUGAL—Stable.

Granulated	4⅛@4 9/16c
Whites	3 13/16 à 4⅛
Yellows	3⅝@3¾
Seconds	2 @3⅛

MELASSE—OPEN KETTLE—Il n'y en a plus en premières mains.

CENTRIFUGAL—Bien fort. Nominal par gallon.

SIROP—Il n'y en a plus.

SUCRE RAFFINE—

Out Loaf	5⅝
Powdered	5⅜
Standard granulated	5 1/16
Confectioners' A	4 15/16

Moins ⅛c et 1/16c d'escompte.

RIZ

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Stable.

Head	Fancy	5⅝@6
	Choice	5¼@5⅛
	Prime	4⅝@5
	Good	4½@4⅝
	Fair	4 @4¼
Ordinary		3¾@3⅞
Common		Nominal
Screenings		3¼@3¾
Inferior		Nomina
No 2		2 @2¼

RIZ POLI—Ton. $17 00 à 18 00.

SON—$12 00 à ——.

RIZ BRUT—Stable.

Dernières ventes—Ris brut.... $2 25@4 25

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—

Patents, le baril	$4 65 @4 70
Extra fancy	$4 20 @4 25

FARINE DE MAIS—$——@1 70.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 32 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

DEUXIEME PARTIE

L'inconnue.

IV

"L'AMOUR QUI PASSE ET VOUS APPELLE."

(*Suite.*)

En même temps, et à la vive surprise de Moureilles, elle s'arrêtait au milieu de la rue et partait d'un irrépressible éclat de fou rire.

Ce fut alors un véritable délire de gaieté, toute une explosion de joie inextinguible et communicative.

A la lueur du reverbère sous lequel ils s'étaient arrêtés, Charles apercevait ce visage frais et rose, des yeux pétillants de malice, ces lèvres rouges entourées de fossettes.

Subissant à son tour la contagion de cette irrésistible hilarité, Moureilles se mit également à rire.

—C'est mal, fit-elle d'une voix entrecoupée, c'est très mal.... mais, voyez-vous, c'est plus fort que moi!....

Oh! mon Dieu, quand je pense à la chevauchée de Penthésilée, au sabot sonore de son cheval....

—Et la foudre de Jupiter, les glouglous de Bacchus, dit Charles.

—Oh! là là!....Je m'attendais qu'à force de tant la remuer à droite et à gauche, à la jeter en arrière, le maître se désarticulât la tête!

—Pour moi, je craignais pour ses mains et ses doigts.

—Et quand la concierge est entrée dans la chambre, son cri du cœur: "Voilà la France!"

—Pauvre cher maître, reprenant son sérieux, comme nous avons tort de plaisanter ainsi!

Méconnu, malgré son réel mérite, presque ignoré des artistes, il souffre.

—Et cruellement, fit Mathilde à son tour redevenant sérieuse, je l'ai plusieurs fois vu pleurer, sans qu'il pût retenir ses larmes.

Elle avait repris le bras de Charles et, trébuchant parfois sur le verglas, se serrait involontairement contre lui.

—Moi surtout, reprit-elle après un court silence, je suis inexcusable, il est si bon pour moi!

Il n'a jamais voulu me permettre de lui payer mes leçons.

Et comme il se montre patient, alors même que je dois parfois lui paraître bien sotte!

Il ne se met en colère que lorsque je m'efforde de lui exprimer ma reconnaissance.

—Ah! je reconnais la délicatesse de ses sentiments cachés sous une apparente brusquerie..

—Oh! pour du cœur, il en a à revendre.

Dites-moi, ne croyez-vous pas qu'il ait eu dans son passé quelque grand chagrin qui a dû empoisonner à jamais sa vie?

—Oui, répondit Charles, il m'a une fois insinué qu'il s'est absorbé dans la musique pour oublier quelque terrible malheur.

D'autre part on raconte que, déjà mûr, il avait épousé une toute jeune fille de quinze ans, très pauvre, qu'il avait trouvée un soir à moitié morte de faim et de froid, alors que pour gagner quelques sous elle chantait dans les rues.

Un an après son mariage, Mme Blondel a planté là son mari et s'est fait enlever par un Anglais.

—Ah! je m'explique sa misanthropie envers les femmes....

—Envers le genre humain tout entier.

Mais malgré les années qui se sont écoulées depuis que sa femme l'a quitté, il la pleure toujours.

Je l'ai surpris un jour regargardant une miniature, et de grosses larmes coulaient sur son visage. Pauvre homme!

Un court silence s'ensuivit.

Puis, changeant de conversation, Mathilde interrogea Charles sur son opéra; il lui raconta le sujet d'Atala, que la jeune fille écouta avec un vif intérêt; il lui fit part aussi de ses ambitions.

—N'en déplaise à M. Blondel, dit Mathilde, je suis sûre, moi, que vous deviendrez bientôt fameux et qu'avant la cinquantaine vous aurez composé de nombreux opéras.

Et à son tour elle lui raconta sa vie.

Elle avait perdu sa mère de bonne heure et vivait avec son père, capitaine retraité.

Pour contribuer aux frais du ménage, elle donnait des leçons de piano.

Son rêve avait été de donner des concerts, mais son père, intransigeant sur les questions de bienséance, lui avait déclaré que le dernier degré de cynisme chez une femme, c'était de vouloir se produire en public: elle avait donc dû renoncer à ses ambitieuses espérances.

Toujours devisant de la sorte, suivant la rue Demours, puis l'avenue de Villiers, ils étaient arrivés à la place Malesherbes, à cette heure presque déserte.

A ce moment une voix de basse-taille, sonore et ronflante, les arrêta:

—Tonnerre et damnation; est-ce toi, Mathilde!

—Mon père! s'écria Mlle Duval, assez interloquée.

—Oui, ton père, petite malheureuse! ton père qui se mourait d'inquiétude et allait chez ton vieux toqué de professeur pour savoir ce que tu étais devenue!....Mille obus!

J'espérais me tromper, mais c'est bien toi que depuis dix minutes j'aperçois rigoler et dire des gaudrioles au bras d'un jeune inconnu!....

Et vous, monsieur, poursuivit-il apostrophant Charles, je vais vous apprendre à débaucher une fille de capitaine!

Et M. Duval faisait tournoyer sa canne d'une manière menaçante.

—Mon père, pas de bêtises! s'écria vivement Mathilde, et remercie monsieur.

Rapidement elle lui raconta l'emploi de son temps et les péripéties de la soirée.

A mesure qu'elle parlait la colère du capitaine paraissait s'apaiser.

Honteux de son emportement il souleva son chapeau, et moitié souriant, moitié grognant:

—Toutes mes excuses, jeune homme; mais vous comprendrez sans peine les angoisses d'un père.

Au surplus, ce n'est pas le moment des explications.

Toutefois, donnez-moi la main et sachez que le capitaine Duval est votre ami, foi de cuirassier, monsieur!

De sa large patte habituée à manier la latte il donna une formidable secousse à la main fluette du musicien.

Puis, faisant pirouetter sa fille et lui saisissant le bras:

— Volte-face, lui dit-il; en avant, marche!

Et comme ils allaient s'éloigner:

—Un dernier mot, fit-il en se tournant vers Charles.

Aimez-vous le monde, jeune homme?

Vous ne répondez rien? J'interprête votre silence comme un acquiescement.

Eh bien, le capitaine Duval sera chez lui dans la soirée du 6 janvier, jour des Rois, neuf heures sonnant, heure militaire.

Vous y trouverez le gâteau avec sa fève, du petit vin de mon pays dont vous me direz des nouvelles, des marrons chauds, du cognac ou de l'orgeac, suivant l'âge et le sexe.

Entendu, n'est-ce pas? Rompez, et bonsoir!

—Et surtout, fit Mathilde avec un engageant sourire, n'oubliez pas d'apporter votre partition; elle m'intéresse plus que *Penthesilée*.

—Monsieur est musicien? demanda le capitaine; quel instrument joue-t-il? Piano, trombone, bugle, clarinette?

—Monsieur est compositeur, dit Mathilde.

Le capitaine fit une grimace.

—Un artiste, alors! Ah! ah! vous me rappelez le chef de fanfare de mon ancien régiment; lui aussi se disait compositeur, ce qui du reste ne l'empêchait pas de jouer du cornet à piston.

Bonsoir. Allons, Mathilde!

Du menton, il fit un léger salut protecteur et, pivotant sur ses talons, entraîna Mathilde.

Resté seul, Charles Moureilles les regarda quelque temps s'éloigner à grandes enjambées dans la direction des Batignolles.

—Encore un original, mais d'une autre espèce, fit-il en frottant sa main endolorie par la trop chaleureuse étreinte du capitaine.

N'importe, sa fille est vraiment charmante; quelle franchise dans son sourire et quelle douceur dans son regard!

On sent qu'elle doit avoir une âme élevée, susceptible de sentiments délicats.

Va donc pour les marrons, le gâteau des rois, le cognac et l'orgeat; j'irai à la petite fête!